

TOURCOING : Pelléas légendaire par JC MALGOIRE

TOURCOING. Pelléas et Mélisande. Malgoire. 23-25 mars 2018. Créé en avril 2015, le spectacle choc piloté par JC Malgoire reprend du service pour le centenaire Debussy 2018, en 3 dates incontournables : les 23, 25 et 27 mars 2018. C'est l'événement lyrique et le temps fort de [l'année DEBUSSY 2018](#) : tant pour la pertinence de la lecture orchestrale (sur instruments d'époques dont les cordes en boyau... lesquelles furent de mise dans les orchestres français jusque dans les années 1940 !,) que pour la distribution idéale, réunissant des chanteurs français... Articulation et intelligibilité, garantis (une exception actuelle qui mérite évidemment le déplacement). Défricheur constant et surprenant, **Jean-Claude Malgoire** ne cesse de prouver la justesse d'une intuition qui fait défaut ailleurs.



Après avril 2015, revoici en mars 2018 (pour le centenaire de la mort de Debussy, ce 25 mars 2018), un nouveau défi propre à l'opéra français à la fois résolument moderne et symboliste, **Pelléas et Mélisande de Debussy (1902)**. Pour éclairer les enjeux de l'ouvrage, le chef a su comme toujours s'entourer d'une équipe choisie de solistes : la subtile **Sabine Deviehle** y chante sa première Mélisande; prise de rôle aussi pour le baryton **Alain Buet** : il incarne le jaloux et déchirant Golaud; et hier Aben Hamet, le baryton **Guillaume Andrieux** chante Pelléas.



Guillaume Andrieux (Pelléas) et **Sabine Devielhe** (Mélisande) :
deux interprètes fins et subtils qui font à Tourcoing deux
formidables prises de rôles (© CLASSIQUENEWS.COM)



DEBUSSY sur instruments d'époque... Aux résonances régénérées de l'orchestre réunissant selon le vœu du maestro, **que des instruments d'époque**, répond la mise en scène claire et limpide de **Christian Schiaretti** qui en homme de théâtre fait souffler dans la succession des tableaux, un rythme « shakespearien », proche du verbe et du séquençage des tableaux. Il en résulte une épure symboliste sans « bruits visuels » qui reste concentrée sur l'articulation énigmatique du verbe.

Maestro et metteur en scène ont retiré les intermèdes symphoniques les plus tardifs pour rétablir la version originale, celle du premier projet de 1898. Le profil de chaque personnage comme la tension des situations en gagnent une intensité nouvelle.



Alain Buet incarne Golaud, le beau frère de Pelléas, époux

maladivement jaloux, vrai pilier du drame et pour le baryton français, prise de rôle exemplaire (© CLASSIQUENEWS.TV 2015 : ici avec l'Yniold de Lillana Faraon). La présence du théâtre, le choix des solistes, l'activité spécifique de l'orchestre font un Pelléas captivant à Tourcoing, nouvel événement lyrique d'avril 2015.

[A Tourcoing, théâtre municipal Raymond Devos, les 23, 25 et 27 mars 2018.](#)

Illustrations : Pelléas et Mélisande de Debussy par l'Atelier lyrique de Tourcoing ©CLASSIQUENEWS.TV 2015

TEMPS FORTS DE L'ANNEE DEBUSSY 2018

Comme toujours c'est de province que vient l'initiative la plus heureuse et la mieux inspirée; de fait on s'étonne que cette production exceptionnelle n'occupe pas l'affiche d'une salle parisienne... :

TOURCOING, Atelier Lyrique – Jean-Claude Malgoire

[Les 23, 25 et 27 mars 2018, Jean Claude](#)

[Malgoire](#) reprend la production mise en scène par l'excellent Christian Schiaretti, filmée en partie par classiquenews (VOIR notre reportage exclusif Pelléas et Mélisande par Jean-Claude Malgoire), avec une distribution « miraculeuse » et d'une rare justesse psychologique : Sabine Devieilhe / Anna Reinhold



(Mélisande), Guillaume Andrieux (Pelléas), Alain Buet (Golaud)... C'est évidemment la production de Pelléas à ne pas manquer pour cette année 2018



[VOIR](#) notre dossier spécial et notre reportage vidéo Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire (production créée en avril 2015)

TOURCOING : JC Malgoire. Pelléas et Mélisande

TOURCOING. Pelléas et Mélisande. Malgoire. 23-25 mars 2018. Créé en avril 2015, le spectacle choc piloté par JC Malgoire reprend du service pour le centenaire Debussy 2018, en 3 dates incontournables : les 23, 25 et 27 mars 2018. C'est l'événement lyrique et le temps fort de [l'année DEBUSSY 2018](#) : tant pour la pertinence de la lecture orchestrale (sur instruments d'époques dont les cordes en boyau... lesquelles furent de mise dans les orchestres français jusque dans les années 1940 !,) que pour la distribution idéale, réunissant des chanteurs français... Articulation et intelligibilité, garantis (une exception actuelle qui mérite évidemment le déplacement).



Défricheur constant et surprenant, **Jean-Claude Malgoire** ne cesse de prouver la justesse d'une intuition qui fait défaut ailleurs.



Après avril 2015, revoici en mars 2018 (pour le centenaire de la mort de Debussy, ce 25 mars 2018), un nouveau défi propre à l'opéra français à la fois résolument moderne et symboliste, **Pelléas et Melisande de Debussy (1902)**. Pour éclairer les enjeux de l'ouvrage, le chef a su comme toujours s'entourer d'une équipe choisie de solistes : la subtile **Sabine Deviehle** y chante sa première Mélisande; prise de rôle aussi pour le baryton **Alain Buet** : il incarne le jaloux et déchirant Golaud; et hier Aben Hamet, le baryton **Guillaume Andrieux** chante Pelléas.



Guillaume Andrieux (Pelléas) et **Sabine Devielhe** (Mélisande) : deux interprètes fins et subtils qui font à Tourcoing deux formidables prises de rôles (© CLASSIQUENEWS.COM)



DEBUSSY sur instruments d'époque... Aux résonances régénérées de l'orchestre réunissant selon le voeu du maestro, **que des instruments d'époque**, répond la mise en scène claire et limpide de **Christian Schiaretti** qui en homme de théâtre fait souffler dans la succession des tableaux, un rythme « shakespearien », proche du verbe et du séquançage des tableaux. Il en résulte une épure symboliste sans « bruits visuels » qui reste concentrée sur l'articulation énigmatique du verbe.

Maestro et metteur en scène ont retiré les intermèdes symphoniques les plus tardifs pour rétablir la version originale, celle du premier projet de 1898. Le profil de chaque personnage comme la tension des situations en gagnent une intensité nouvelle.



Alain Buet incarne Golaud, le beau frère de Pelléas, époux maladivement jaloux, vrai pilier du drame et pour le baryton français, prise de rôle exemplaire (© CLASSIQUENEWS.TV 2015 : ici avec l'Yniold de Lillana Faraon). La présence du théâtre, le choix des solistes, l'activité spécifique de l'orchestre font un Pelléas captivant à Tourcoing, nouvel événement lyrique d'avril 2015.

[A Tourcoing, théâtre municipal Raymond Devos, les 23, 25 et 27 mars 2018.](#)

Illustrations : Pelléas et Mélisande de Debussy par l'Atelier lyrique de Tourcoing ©CLASSIQUENEWS.TV 2015

TEMPS FORTS DE L'ANNEE

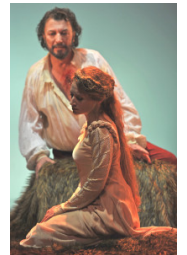
DEBUSSY 2018

Comme toujours c'est de province que vient l'initiative la plus heureuse et la mieux inspirée; de fait on s'étonne que cette production exceptionnelle n'occupe pas l'affiche d'une salle parisienne... :

TOURCOING, Atelier Lyrique – Jean-Claude Malgoire

[Les 23, 25 et 27 mars 2018, Jean Claude Malgoire](#)

reprend la production mise en scène par l'excellent Christian Schiaretti, filmée en partie par classiquenews (VOIR notre reportage exclusif Pelléas et Mélisande par Jean-Claude Malgoire), avec une distribution « miraculeuse » et d'une rare justesse psychologique : Sabine Devieilhe / Anna Reinhold (Mélisande), Guillaume Andrieux (Pelléas), Alain Buet (Golaud)... C'est évidemment la production de Pelléas à ne pas manquer pour cette année 2018



[VOIR](#) notre dossier spécial et notre reportage vidéo Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire (production créée en avril 2015)

VIDEO, Teaser. Philémon & Baucis de GOUNOD à Tours : les 16, 18, 20 février 2018

VIDEO, Teaser. Philémon & Baucis de GOUNOD à Tours. Superbe recreation à l'Opéra de Tours : pour son centenaire en 2018, voici Philémon & Baucis de Charles Gounod, joyau lyrique, tendre et élégant de 1860. L'Opéra de Tours en dévoile l'esthétisme, la cohérence et la fine caractérisation, en réalisant une nouvelle production de la version intégrale en 3 actes (dont l'acte II, formidable bacchanale à la saveur séditeuse voire contestataire). Benjamin Pionnier, direction. Tout Gounod se concentre dans cet opéra comique mythologique : mais à l'inverse d'Offenbach, Gounod, Prix de Rome, bientôt auteur du sublime Roméo et Juliette, cisèle son écriture en lyrisme, tendresse, dramatisme piquant : la fidélité amoureuse qui unit Baucis et Philémon malgré les tentations, le couple Jupiter / Vulcain, l'acte II choral (la révolte des mortels contre les dieux)... jalonnent un opéra qui est un chef d'oeuvre d'équilibre, de justesse poétique, d'inspiration mélodique, de caractérisation... Cette nouvelle création est bien l'événement lyrique de l'année GOUNOD 2018. 3 dates incontournables : 16, 18 et 20 février 2018.



TEASER vidéo – réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © Classiquenews.tv 2018.

LIRE aussi notre [présentation de la nouvelle production de Philémon & Baucis de Charles GOUNOD \(1860\) recreation présentée par l'Opéra de Tours, les 16, 18 et 20 février 2018](#)

LIEGE ressuscite le Domino noir d'AUBER (1837)



LIEGE, ORW. AUBER : le Domino noir. 23 fev-3 mars 2018. L'Opéra royal de Wallonie ressuscite en Belgique – preuve que l'opéra romantique français est toujours mieux servi hors de l'Hexagone, un joyau de l'opéra comique, né sous la plume de François-Espit AUBER, maître du genre et très convaincant alors par la fusion qu'il opéra entre élégance et « grâce » purement française. Elève de Cherubini, Auber sait synthétiser tout ce qui

réussit et brille dans les opéras de Rossini : la rapidité, la finesse, le brillant. Sans omettre ces couleurs fantastiques, plus inquiétantes... Ainsi, ouvrage très efficace et d'un charme irrésistible, **Le Domino Noir, créé à Paris en 1837**, est une partition emblématique de son auteur, qui fut représentée plus de mille deux cent fois au XIXe siècle, notamment à Liège en avril 1838, avant de sombrer dans l'oubli. Témoin d'un succès qui fut persistant au XIXè, entre autres grâce à l'entente entre Auber et son librettiste (Scribe), Berlioz distinguait entre autres accomplissements musicaux et théâtraux, le « jeu de masques » que l'auteur de la Symphonie Fantastique qualifiait de « léger, brillant, gai, souvent plein de saillies piquantes et de coquettes intentions ». L'action qui se déroule à Madrid favorise l'illusion et le déguisement... pour que se révèle après bien des rebondissements et camouflages en cascades, le pur amour, sincère et lumineux.

JEUNES VOIX FRANCOPHONES... La distribution réunit plusieurs

chanteurs remarquablement à l'aise dans l'articulation du français sur la scène lyrique, dont la soprano belge **Anne-Catherine Gillet** dans le rôle d'Angèle ([remarquable Juliette dans Roméo et Juliette de Gounod présenté à l'Opéra de Tours, janvier 2013](#)), aux côtés du ténor français Cyrille Dubois qui incarne ici le jeune Horace de Massarena; **Cyrille Dubois** a été récemment distingué par classiquenews dans la création de l'opéra de Francesconi d'après Balzac (Trompe la mort) et surtout, dans [le rôle de Nadir, dans Les pêcheurs de perles, recreation de l'Orchestre national de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch \(avec la Leila de Julie Fuchs\)](#)...

DU BURLESQUE AU FANTASTIQUE, QUIPROQUOS et MYSTERE... Dans cette nouvelle mise en scène, les marionnettes, déguisements et accessoires loufoques permet que se déploie ce délire fantaisiste sans limite qui caractérise l'opéra comique romantique français au XIXe siècle. Ainsi la force de l'intrigue qui se joue des effets dramatiques à force de riches quiproquos, met en place une mécanique du mystère, très séduisante au théâtre. Auber sait cultiver la tension et les surprises, rappelant les légendes amoureuses et magiciennes de Noël avec la verve parfois cocasse des comédies de Boulevard à la Feydeau. Il en découle une palette d'atmosphères très variées qui relancent constamment la dynamique dramatique (tableaux de pur romantisme poétique, burlesques, ou angoissants).

Avant [l'Opéra-Comique / salle Favart à Paris \(26 mars > 5 avril 2018\)](#), Liège dès le 23 février 2018, en révèle la délicieuse séduction.

LIEGE, Opéra Royal de Wallonie

AUBER : Le Domino noir, 1837

5 représentations à Liège

Vendredi 23, mardi 27 février et jeudi 1er,

samedi 3 mars 2018 | 20h

Dimanche 25 février 2018 | 15h



RESERVEZ

Opéra-comique en 3 actes

Musique de Daniel-François-Esprit AUBER

Livret d'Eugène SCRIBE

Créé à Paris, Opéra Comique, le 2 décembre 1837

À Madrid, Angèle est une jeune novice de famille aristocratique qui se déguise pour assister, incognito, à un bal chez la reine d'Espagne. Séduite par le bel Horace, elle cherche par tous les moyens à fuir cet amour coupable, en rentrant au couvent pour prononcer ses vœux et en devenir l'abbesse. Mais la reine décide de lui accorder un époux de son choix ... Horace !

Opéra Royal de Wallonie-Liège

Place de l'Opéra – B-4000 Liège

Infos/réservations :

+32 (0) 4 221 47 22 | www.operalieu.be

Opéra Royal de Wallonie |

www.operalieu.be

Situé à Liège, l'Opéra Royal de Wallonie – Centre lyrique de la Communauté française de Belgique – est l'une des trois

grandes maisons d'opéra en Belgique.

APPROFONDIR :

[ANNE CATHERINE GILLET chante Juliette / Roméo et Juliette de GOUNOD \(1867\), à l'Opéra de Tours en 2013 – teaser vidéo par CLASSIQUENEWS.TV](#)

GOUNOD 2018 : recréation de Philémon et Baucis à l'Opéra de TOURS

TOURS, Opéra. GOUNOD : Philémon et Baucis. 16, 18, 20 février 2018.

DEUX MORTELS CHEZ JUPITER... C'est assurément l'événement lyrique majeur de ce début d'année 2018 et le temps fort de [l'année GOUNOD 2018 \(Centenaire de la naissance 1818 – 2018\)](#). Comme porté par les succès récents de ses précédents ouvrages Le Médecin malgré lui et Faust, Charles Gounod devenu le nouveau génie de la scène romantique française se voit invité à écrire un nouvel opus d'après La Fontaine (lui-même inspiré d'Ovide) : cela sera un opéra comique, Philémon et Baucis. Commandé en 1859, la



partition est en 2 actes.

Pour le rôle de Baucis, le compositeur a pensé à Caroline Miolan-Carvalho, – créatrice de sa Marguerite (Faust), et épouse du directeur de l'Opéra-Comique, Léon Carvalho (lequel pilote la création de Philémon au Théâtre-Lyrique).



Les librettistes Barbier et Carré reprennent quelques vers de La Fontaine, mais savent régénérer le sujet dans le sens d'un drame romantique, ... faustéen même, car pour éprouver le couple des vieux sages Baucis et Philémon, ils inventent une jeunesse à l'épouse loyale et

fidèle, originellement détentrice de la sagesse de Jupiter dont le couple est le protégé, et en font une coquette ardente et enivrée, d'une piquante légèreté (début du III). Baucis juvénalisée est séduite par Jupiter lui-même dans le palais où il a installé ceux qui ont su l'accueillir et le nourrir... Mais la fidélité amoureuse est la principale vertu de celle que l'on pensait plus légère. Et l'opéra est une œuvre éminemment morale.

Parmi les points forts de cette oeuvre profonde et touchante par sa sincérité : – elle n'a rien de léger et burlesque comme peut l'être Offenbach au même moment et dans le même registre (opéra mythologique), le duo « mozartien », Jupiter / Vulcain qui rappelle celui de Don Giovanni / Leporello ; chez Gounod, Jupiter chante un air à la pulsation mozartienne (quand au I, il invite Vulcain à changer de figure), et emprunte à Faust, la figure de Méphistophelès, à la fin du I toujours, quand il chante un très bel hymne à la nuit, afin que ses protégés accueillants, Philémon et Baucis, s'endorment... Saluons aussi l'Opéra de Tours et Benjamin Pionnier de nous proposer la partition dans son intégralité, avec le fameux acte II : acte choral où la révolte des Bacchantes permet à Gounod de réussir un numéro pour chœur époustouflant, au caractère révolutionnaire, d'un esprit séditieux, contestataire tout à fait surprenant de la part d'un compositeur que l'on dit sage, élégant, tranquille...



TOURS, Opéra
Philémon & Baucis de Charles Gounod (1860)
3 représentations événements

Informations
Réservations

[Vendredi 16 février – 20h](#)
[Dimanche 18 février – 15h](#)

[Mardi 20 février – 20h](#)

conférence sur l'ouvrage samedi 10 février 2018, 14h30

[RESERVER ICI](#)

<http://www.operadetours.fr/philemon-baucis>

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.00

[Contactez-nous](#)

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Opéra-comique en trois actes

Livret de Jules Barbier et Michel Carré,

basé sur la fable éponyme de Jean de la Fontaine, d'après
Ovide.

Créé le 18 février 1860 au Théâtre-Lyrique à Paris

Nouvelle production

Première représentation à l'[Opéra de Tours](#)

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène & lumières : Julien Ostini
Décors & costumes : Bruno de Lavenère

Baucis : Norma Nahoun
Philémon : Sébastien Droy
Jupiter : Alexandre Duhamel
Vulcain : Eric Martin-Bonnet
Une Bacchante : Marion Grange

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Synopsis

ACTE I. Un soir d'orage, les pauvres Philémon et Baucis accueillent dans leur hutte misérable deux mendiants fugitifs dont personne ne veut. Les mortels démunis observent le don d'hospitalité en accueillant le dieu qui en est l'initiateur, Jupiter et Vulcain.

ACTE II. Après une entrée en matière d'une rare sensualité suspendue (Nocturne), le chœur des Bacchantes se rebelle contre les dieux, en une séquence contestataire qui remet en cause l'autorité et tous les pouvoirs... Un épisode surprenant dans l'histoire de l'opéra et aussi dans la carrière lyrique de Gounod...

ACTE III. Pour les remercier d'avoir été charitables, Jupiter installe les deux humains redevenus jeunes dans un palais fastueux où Baucis se laisse séduire par Jupiter. Mais promettant au Dieu de se donner à lui s'il consent à exaucer un seul de ses vœux, Baucis lui demande de lui restituer ses cheveux gris, certaine qu'elle retrouvera ainsi le seul être qu'elle aime vraiment Philémon. Admirateur de cette constance, Jupiter laisse Baucis à Philémon, tout en leur laissant la jeunesse...

Musicalement Gounod sait revitaliser la couleur antique selon la sensibilité romantique pour le timbre et les nuances évocatrices (le triangle dès l'ouverture « attique », indiquant les clochettes des troupeaux et les cymbales grecques, comme le hautbois solo convoque l'esprit des bois primitifs...). A ceux qui l'ont trouvé souvent trop polissé, idéaliste, « classique », Gounod sait exploiter la veine populaire et volontiers « gaillarde » en particulier dans les couplets de Vulcain (« Au bruit des lourds marteaux d'airain »), personnage amer et laid (en mari trompé car sa femme Vénus aime Mars) qui contraste évidemment avec délice avec la noblesse de son patron, Jupiter. D'ailleurs ces deux là fonctionnent comme le duo palpitant, pimenté Don Giovanni / Leporello.



L'entracte et la prélude (Allegro moderato en sol mineur) qui amène au II, révèle ce sens de la couleur (harmonies subtiles) dont a le secret l'orchestrateur Gounod. Puis pour caractériser la Baucis, enivrée par sa propre jeunesse retrouvée, le compositeur n'hésite pas à citer l'esprit de Weber (Agathe dans Der Freischutz / ariette : « Philémon m'aimerait encore...) ; le duo qui suit entre les deux amants comblés par Jupiter (duo n°11 : « Philémon !) rappelle évidemment les plus duos de Roméo et Juliette à venir, extase, tendresse, ivresse angélique qui affirme le génie amoureux et voluptueux de Gounod. Jamais en reste d'une culture lyrique savamment recyclée, Gounod cite encore Mozart dans le duo de séduction entre Jupiter et Baucis, à la façon de Don Giovanni / Zerlina : « Relevez-vous, andante non troppo, n°14).

D'une intelligence poétique qui sait régénérer l'enseignement de la fable baroque léguée par La Fontaine, Gounod se montre particulièrement inspiré à l'orchestre : rond, tendre, suave, raffiné. Berlioz qui s'apprête en 1860 (création de Philémon au Théâtre-Lyrique) à composer Béatrice et Bénédict, loue chez

Gounod, la simplicité et la vérité de sa partition. Bien éloigné des brumes superfétatoires du Wagner de Lohengrin et Tannhäuser. Berlioz souligne la sensibilité de Gounod (regrettant a contrario des autres critiques précédemment explicitées, la rudesse archaïque et un peu vulgaire du personnage repoussoir de Vulcain, si éloigné de la tendresse élégiaque du couple amoureux ici sublimé).

+ d'infos sur le [CENTENAIRE GOUNOD 1818 – 2018](http://www.classiquenews.com/anniversaires-2018-couperin-gounod-debussy-bernstein/) :

<http://www.classiquenews.com/anniversaires-2018-couperin-gounod-debussy-bernstein/>

TOURCOING. JC Malgoire dirige Pelléas et Mélisande pour le CENTENAIRE DEBUSSY 2018

TOURCOING. Pelléas et Mélisande. Malgoire. 23-25 mars 2018. Créé en avril 2015, le spectacle choc piloté par JC Malgoire reprend du service pour le centenaire Debussy 2018, en 3 dates incontournables : les 23, 25 et 27 mars 2018. C'est l'événement lyrique et le temps fort de [l'année DEBUSSY 2018](#) : tant pour

la pertinence de la lecture orchestrale (sur instruments d'époques dont les cordes en boyau... lesquelles furent de mise dans les orchestres français jusque dans les années 1940 !,) que pour la distribution idéale, réunissant des chanteurs français... Articulation et intelligibilité, garantis (une exception actuelle qui mérite évidemment le déplacement). Défricheur constant et surprenant, **Jean-Claude Malgoire** ne cesse de prouver la justesse d'une intuition qui fait défaut



ailleurs. Il est même étonnant que le fondateur de L'Atelier lyrique de Tourcoing défende avec toujours autant d'énergie et de cohérence une programmation aussi éclectique et pourtant exemplairement *équilibrée* : le baroque, le classique, le romantisme... le défrichage et les œuvres du répertoire... le maestro jongle avec les esthétiques ; en 2014, il nous régalaient de [l'opéra orientaliste et humaniste d'après Chateaubriant : Aben Hamet de Théodore Dubois](#)... rare offrande lyrique mélodiquement savoureuse dont il avait restitué la parure orchestrale (un remarquable cd est depuis paru, soulignant qu'en matière de défrichage romantique français, l'Atelier Lyrique de Tourcoing est toujours aux avant-postes de la recherche et des réalisations musicologiques le plus pointues...).



Après avril 2015, revoici en mars 2018 (pour le centenaire de la mort de Debussy, ce 25 mars 2018), un nouveau défi propre à l'opéra français à la fois résolument moderne et symboliste, *Pelléas et Melisande* de Debussy (1902). Pour éclairer les enjeux de l'ouvrage, le chef a su comme toujours s'entourer d'une équipe choisie de solistes : la subtile **Sabine Deviehle** y chante sa première Mélisande; prise de rôle aussi pour le baryton **Alain Buet** : il incarne le jaloux et déchirant Golaud; et hier Aben Hamet, le baryton **Guillaume Andrieux** chante Pelléas.



Guillaume Andrieux (Pelléas) et **Sabine Devielhe** (Mélisande) : deux interprètes fins et subtils qui font à Tourcoing deux formidables prises de rôles (© CLASSIQUENEWS.COM)



DEBUSSY sur instruments d'époque... Aux résonances régénérées de l'orchestre réunissant selon le vœu du maestro, **que des instruments d'époque**, répond la mise en scène claire et limpide de **Christian Schiaretti** qui en homme de théâtre fait souffler dans la succession des tableaux, un rythme « shakespearien », proche du verbe et du séquençage des tableaux. Il en résulte une épure symboliste sans « bruits visuels » qui reste concentrée sur l'articulation énigmatique du verbe.

Maestro et metteur en scène ont retiré les intermèdes

symphoniques les plus tardifs pour rétablir la version originale, celle du premier projet de 1898. Le profil de chaque personnage comme la tension des situations en gagnent une intensité nouvelle.

D'autant que **Christian Schiaretti** rétablit la place des servantes de scène dont il fait des figures permanentes (sirènes noires émergeant de l'ombre, filles sœurs discrètes mais agissantes, ou Parques tissant le fil des destinées...). Elles assurent la fluidité des enchaînements, réalisent le symbolisme de la partition, jouent avant la dernière scène (celle de la mort de Mélisande), une séquence purement théâtrale provenant de la pièce originale de Maeterlinck (et que Debussy n'avait pas mise en musique) : le texte du dramaturge éclaire davantage l'atmosphère étouffante d'Allemonde et le secret qui enserme ses habitants...



Alain Buet incarne Golaud, le beau frère de Pelléas, époux

maladivement jaloux, vrai pilier du drame et pour le baryton français, prise de rôle exemplaire (© CLASSIQUENEWS.TV 2015 : ici avec l'Yniold de Lillana Faraon). La présence du théâtre, le choix des solistes, l'activité spécifique de l'orchestre font un Pelléas captivant à Tourcoing, nouvel événement lyrique d'avril 2015.

[A Tourcoing, théâtre municipal Raymond Devos, les 23, 25 et 27 mars 2018.](#)

Illustrations : Pelléas et Mélisande de Debussy par l'Atelier lyrique de Tourcoing ©CLASSIQUENEWS.TV 2015

TEMPS FORTS DE L'ANNEE DEBUSSY 2018

Comme toujours c'est de province que vient l'initiative la plus heureuse et la mieux inspirée; de fait on s'étonne que cette production exceptionnelle n'occupe pas l'affiche d'une salle parisienne... :

TOURCOING, Atelier Lyrique – Jean-Claude Malgoire

[Les 23, 25 et 27 mars 2018, Jean Claude Malgoire](#)

reprend la production mise en scène par l'excellent Christian Schiaretti, filmée en partie par classiquenews (VOIR notre reportage exclusif Pelléas et Mélisande par Jean-Claude Malgoire), avec une distribution « miraculeuse » et d'une rare justesse psychologique : Sabine Devieilhe / Anna Reinhold



(Mélisande), Guillaume Andrieux (Pelléas), Alain Buet (Golaud)... C'est évidemment la production de Pelléas à ne pas manquer pour cette année 2018



[VOIR](#) notre dossier spécial et notre reportage vidéo Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire (production créée en avril 2015)

PARIS, création de ONLY THE SOUND REMAINS de Kaija Saariaho (2016)

PARIS, Pal Garnier. SAARIAHO : ONLY THE SOUND REMAINS : 23 janv – 7 fév 2018. En dvd et sur la scène parisienne de l'Opéra Garnier (création française dès le 23 janvier 2018), le dernier opéra de la compositrice finlandaise, résidente en France, **Kaija Saariaho** s'offre au public français en ce début d'année. Après avoir été créé mondialement à Amsterdam en mars 2016, voici la plus récente partition lyrique de la compositrice finlandaise : un



accomplissement éblouissant qui montre combien l'opéra a encore de beaux jours devant lui... Occasion exceptionnelle de goûter voire se délecter d'une écriture contemporaine qui demeure totalement audible du grand public, cultivant la suggestion et l'onirisme plutôt que la démonstration tapageuse. Lors de nos divers reportage dédié au dernier festival Présences de Radio France dont Kaija Saariaho était la figure fédératrice ([février 2017 : reportage vidéo Festival Présences / Kaija Saariaho](#)), la compositrice livrait déjà quelques clés sur son nouvel opéra **Only sound remains** (seul le son demeure...) ; déjà elle soulignait l'importance du Kantele, sorte de luth à cordes pincées spécifiquement finnois, qui offre une résonnance particulière à l'ouvrage, en particulier dans son premier volet (puisque la partition est composé en diptyque, de deux épisodes (2 séquences inspirées du théâtre Nô / 2 Noh plays) très distincts sur le plan narratif, même si leurs univers respectifs sont semblablement suggestifs entre le rêve et la réalité). Ainsi dans le premier volet intitulé « Always strongs », le kantele (joué par la musicienne finlandaise Eija Kankaanranta) évoque concrètement le luth (appelé Montagne bleue) que jouait Tsunemasa quand il était au service de l'Empereur.

REPORTAGE VIDEO Présences / Kaija Saariaho 10 – 19 février 2017 :

<http://www.classiquenews.com/video-reportage-festival-presences-2017-kaija-saariaho-un-portrait-10-19-fevrier-2017-concert-1-je-devoile-ma-voix/>

LE NOUVEL OPERA DE KAIJA SAARIAHO

Théâtre d'ombres et de murmures : le Fantastique réinventé

De notre point de vue c'est bien le premier volet en effet qui met en scène le luth finnois traditionnel ou Kandeale, qui reste le point le plus abouti d'un opéra qui incarne aussi une esthétique scénique et théâtrale propre, proche de Britten, en résonance parfaite avec le caractère du théâtre Nô japonais : théâtre purement fantastique, entre songe et hallucination, où le jeu d'ombres, la forme évanescence et les apparitions structurent un spectacle qui pose la question fondamentale du sens de toute forme. Dans « Always strong », Kaija Saariaho semble traiter la problématique du souvenir, sa réitération et sa mise en forme, vécues comme un surgissement qui trouble et bouleverse l'espace du réel. C'est bien tout l'enjeu de l'espace scénique du premier volet « Always strong », où les deux seuls « acteurs chanteurs » qui paraissent, semblent se dérober, s'affronter entre deux mondes séparés, avant de s'unir en un baiser, point dramatique qui conserve cependant tout le mystère présent depuis le début. L'orchestration est sombre et transparent, à la fois spectral, raffiné sur le plan des timbres associés (violon, flûte et donc kandeale) quand le prêtre Giokei invoque l'esprit du joueur de luth à la cour de



l'Empereur : aussitôt surgit comme une ombre flottante et de plus en plus présente, et incarné, le spectre de Tsunemasa. Musique de murmures et d'ombres, travail spécifique sur l'épaisseur du souvenir, écriture en ondes et en résonance (« la pellicule du rêve »), la musique de Kaija Saariaho cultive la force onirique de la musique, sa concentration imaginaire à faire surgir la réalité du songe.

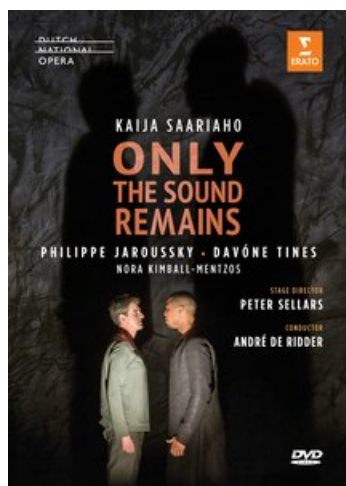


En prêtre inquiet et tiraillé de plus en plus fragilisé, le **baryton Davone Tines** captive par son sens du chant timbré, juste, dramatiquement très précis, tandis que le contre-ténor **Philippe Jaroussky** fait un spectre

glaçant à souhait, d'une irréalité souvent diabolique, parfaitement étrange en ses sonorités gutturales qui n'accrochent aucune consonnes. L'esthétique ne cesse de nous séduire et de nous envoûter. D'autant qu'aux sujets déjà identifiés dans cet opéra essentiellement allusif (qui peut être aussi très violent et puissant : quand le spectre prend véritablement possession du gardien qui l'invoque), se joignent de nouvelles thématiques dont celle tout autant centrale et clé dans une œuvre décidément passionnante : la mise en forme et l'incarnation même du verbe. « Always strong » aborde la question du son quand il devient musique et sens (à travers le spectre qui s'incarne), et à travers le motif même de l'apparition, est abordée avec beaucoup d'élégance comme de pudeur, la question parallèle de l'incarnation et de la représentation, aux origines mêmes de la peinture : l'art pictural est né d'un profil dont l'ombre

était projeté sur le mur de la caverne primordial. Art de la ligne maîtrisé, dont Kaija Saariaho en maîtresse absolue des sons, fait une épiphanie magique et incantatoire, à la fois rite de transformation et transe énigmatique. ONLY THE SOUND REMAINS pourrait bien être un sommet lyrique contemporain, qui réconcilie le grand public avec la forme actuelle de l'écriture lyrique, cultivant les qualités premières et attendues de la musique : la séduction sonore et la force onirique de ses tableaux visuels. MAGISTRAL.

ONLY THE SOUND REMAINS de Kaija Saariaho



DVD Erato : captation de la création mondiale à l'Opéra national hollandais, Amsterdam, mars 2016. Opéra diptyque d'après le Théâtre Nô : 1, Always strong / Tsunemasa – 2, Feather Mantle / Hagoromo. Avec Philippe Jaroussky (le spectre / Spirit), Davone Tines (le gardien / Priest) – les mêmes, respectivement dans le volet 2 : l'ange / Tennin, angel, et le pêcheur /



Fisherman. Dance Nora Kimball Mentzos, Dudok Quartet, Nederlands Kamerkoor. Mise en scène : Peter Sellars. André de Ridder, direction musicale. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de janvier 2018.

Création française, PARIS, Palais Garnier, du 23 janvier au 7 février 2018. Réservations :

<https://www.operadeparis.fr/en/season-17-18/opera/only-the-sound-remains>

Claus Guth met en scène Jephté / Jephtha de Haendel au Palais Garnier



PARIS. Palais Garnier. HANDEL : Jephtah, 13-31 janvier 2018. A l'heure où se pose la question du futur de l'ensemble français créé par Bill Christie, – dont le codirecteur musical Paul Agnew devrait prendre la relève, revoici le chef baroque dans ses terres haendéliennes, un répertoire qu'il sert avec un engagement

qui vaut finesse et distinction (cf son récent *Belshazaar / Belshazzar*, 1745, – très belle réussite discographique – 3 cd, 2012, réalisée sous son propre, et éphémère label « Les Arts Florissants » / depuis la cessation de la marque comme éditeur discographique, le coffret salué par un « CLIC de classiquenews », est devenu collector).

LIRE **ici** notre [critique complète de l'oratorio Belshazaar de Handel par William Christie](http://www.classiquenews.com/cd-handel-belshazzar-william-christie-3-cd-2012/) (avec lien vers notre reportage vidéo exclusif) :

<http://www.classiquenews.com/cd-handel-belshazzar-william-christie-3-cd-2012/>

S'agissant de l'oratorio **JEPHTHA** (**Jephté en français, HWV 70, février 1752**), **Haendel / Handel atteint un sommet** car c'est son dernier oratorio composé de janvier à août 1751. La maladie et les tracas de la santé rattrapent une composition éprouvante : Handel écrit son incapacité à poursuivre en février, en raison de sa cécité



douloureuse à l'oeil gauche (choeur concluant l'acte II). A 70 ans, le plus grand génie de l'oratorio anglais et de l'opéra seria baroque, doit ainsi cesser d'écrire car il devient totalement aveugle. Toute la partition est traversée et même innervée par ce sentiment de renoncement et de profondeur qui lui confère un souffle spirituel irrésistible (déjà observé dans le si extatique et suspendu *Theodora*, oratorio précédent (1750)).

Familier, le librettiste Thomas Morell s'inspire du Livre des Juges. Dans l'esprit de compassion et respectant cet humanisme lumineux qui clôt le drame tragique, Haendel et Morell modifient la fin, contrairement à la lecture et mise en musique des compositeurs du XVIII^e tel Carissimi : la fille de Jephté, promise à être sacrifiée (à cause du vœu malheureux prononcé par son père), est sauvée in extremis, par l'ange (chanté par un enfant) ; le rôle est conçu comme un *deus ex machina*... ainsi, sous la plume de Haendel, Iphise, la fille de Jephté est sauvée, à la façon du sacrifice d'Abraham. Ici, c'est la foi d'un père qui est durement éprouvée, alors qua sa

fille est prête à mourir, habitée par une indestructible ferveur filiale. L'obéissance à Dieu est le fondement du drame : la fille obéit et se soumet au père, lequel obéit à son Dieu (passablement barbare, du moins en apparence dans la version handélienne).

A l'origine, le rôle titre est chanté par un castrat (John Beard). A la fois tragique et déploratif, le drame de Jephté creuse le genre moral et spirituel que Handel n'a cessé de ciseler dans les années 1740 et 1750 à Londres, après avoir triomphé et échoué dans celui de l'opera seria. Dans Jephté / Jephthah, l'épure spirituelle, l'élévation fervente atteignent à ce sublime que tous les grands compositeurs baroques ont tenté de traiter et de réussir. Nul doute qu'après le sublime de Carissimi, l'inventeur du genre au XVII^e à Rome, Haendel atteint et épuisé physiquement, renoue à la fin de sa vie, en 1750, au même miracle musical. Ainsi la boucle du Baroque est-elle bouclée, du XVII^e au XVIII^e, de Carissimi à Handel, sur le thème de Jephté.



Synopsis. ACTE I : Jephté conduit la guerre des juifs contre les Ammonites. Soutenant l'ardeur de son demi-frère, Zebul exhorte les juifs à rejeter les fausses idoles Moloch et Kémosh. Jephté exprime son déterminisme, cependant que Sorgè, son épouse, ressent la menace d'un destin contraire. De leur côté, les fiancés Hamor et Iphis (la fille de Jephté) annoncent qu'ils se marieront après la victoire contre les Ammonites.

Alors le général juif (scène 4) commet sa terrible erreur : il jure à Dieu dont il ressent le souffle protecteur, qu'il sacrifiera la première créature qu'il croquera après sa victoire (si Dieu lui permet de vaincre les Ammonites). Inquiète et agité, Storgè (scène 5) exprime l'horreur de la guerre et les effets d'une barbarie inhumaine.

ACTE II. Hamor raconte la victoire éclatante de Jephté sur les Ammonites. Dieu a tenu sa promesse : Jephté doit de la même façon respecter sa parole. Mais en une gavotte joyeuse, Iphis se présente la première à son père vainqueur pour célébrer son triomphe. Le général devra donc sacrifier sa propre fille. Handel expose en un duo tragique enchaîné comme dans l'acte I, le désarroi fataliste du père (Jephté) et la rébellion impuissante de la mère (Sorgè). Carissimi n'avait pas au siècle précédent intégré le personnage maternel : sa présence chez Haendel intensifie considérablement la couleur de déploration générale. Touché par le voeu effroyable du père, le fiancé Hamor (qui porte bien ainsi son nom) propose sa vie pour sauver celle de son aimée Iphis. Dans la dernière scène (4), Jephté exprime sa douleur, son impuissance, accompagné par un chœur tragique et sombre.

ACTE III. Père et fille se présentent pour réaliser le sacrifice odieux. Iphis chante son acceptation à quitter ce monde et ceux qu'elle aime, en un sublime détachement (*Farewell, ye limpid springs and floods...*). Alors qu'on croyait le sacrifice inéluctable, un ange paraît : Iphis ne mourra pas mais vouera sa vie à Dieu dans la félicité céleste. Enfin, reprenant le genre spécifique des Sepolcri, oratorios sur la déploration des croyants après la mort de Jésus, trois personnages « témoins », Sebul, Storgè, Hamor commentent et célèbrent le dénouement final et l'apothéose à laquelle Iphis est désormais destinée. Le renoncement qui la porte, en une certitude suspendue est le propre sentiment de Haendel parvenu à l'extrémité de sa vie de compositeur. Chaque homme s'il souhaite la paix intérieure, doit se soumettre à sa propre destinée, tout en conservant l'espérance. CQFD.

LIRE aussi les [oratorios de Handel \(coffret complete oratorios HANDEL / HAENDEL – DECCA](#)

JEPHTHA de Haendel par Bill Christie / Les Arts Florissants

Paris, Palais Garnier du 13 au 31 janvier 2018

(8 représentations parisiennes)

Claus Guth, mise en scène

William Christie, direction

Jephtha : Ian Bostridge

Storgé : Marie-Nicole Lemieux

Iphis : Katherine Watson

Hamor: Tim Mead

Zebul : Philippe Sly

Angel: Valer Sabadus

Orchestre et Choeur des Arts Florissants



DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE le dimanche 28 janvier 2018, 20h : lire [notre présentation de Jephtah de Haendel par Les Arts Florissants / Bill Christie](#)

GSTAAD (Suisse). Masterclass de la Vincenzo Bellini belcanto Académie, 3 – 8 janvier 2018

**GSTAAD (Suisse), NYMF, du 3 au 8
janvier 2018. Vincenzo Bellini
belcanto Académie. Dans le cadre du
Gstaad New Year Music festival 2018**



(GSTADD NYMF 2018, du 27 décembre 2017

au 8 janvier 2018), les sommets alpins rayonnent cet hiver, du 3 au 8 janvier 2018 à GSTAAD où **le Concours Bellini** organise sa masterclass, dédiée à l'interprétation et à la technique du BEL CANTO, précisément celui le plus exigeant, ... qui concerne les opéras de Bellini, Rossini... La série de sessions de travail s'adresse aux jeunes chanteurs ou à ceux désirant perfectionner leur technique et leur approche du répertoire concerné (de Mozart et Rossini, de Bellini surtout à Donizetti et Verdi)... Sous le pilotage de deux maîtres de stages expérimentés spécialistes des compositeurs précédemment cités, la chanteuse **Viorica Cortez** et le chef **Marco Guidarini** (cofondateur du Concours Bellini), les académiciens chanteurs apprennent la technique et les enjeux expressifs du BEL CANTO. Comment chanter Bellini ? Comment articuler un texte, incarner un personnage, exprimer les enjeux d'une situation, colorer et ciseler ses phrases, respirer, tenir la note, renforcer et soutenir son legato, ... ?

La Vincenzo Bellini belcanto Académie prend ses quartiers d'hiver à GSTAAD, dans le cadre du New Year Music Festival (NYMF) dont elle est partenaire depuis 2016. Les cours de perfectionnement de la pratique du chant belcantiste sont des masterclasses « sur mesure » qui prennent en compte les possibilités de chaque chanteur.

Académie Bellini à GSTAAD (Suisse)

Du 3 au 8 janvier 2018

Maîtres de stage :

Viorica CORTEZ, mezzo soprano

Marco GUIDARINI, chef d'orchestre

Gala de clôture de l'Atelier Lyrique le 7 janvier 2018 au Théâtre de Saanen

Avec, invitée exceptionnelle, la soprano **Anush Hovhannisyan**,
lauréate 2016 du Prix Gstaad New Year Music festival,
le jeune ténor argentin **Santiago Martinez**
également lauréat du concours Bellini (Prix Mady Mesplé 2017),
la soprano espagnole **Sara Baneras**,
autre tempérament lyrique remarqué lors de la même édition du
Concours Bellini 2017

Une seule place est encore disponible pour cette classe
magistrale :

inscriptions par mail à : musicarte-org@live.fr

VOIR notre [reportage vidéo exclusif dédié à l'Académie BELLINI
estivale, à Vendôme, chaque été \(août 2016\).](#)

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdiennne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.



Final avec tous les élèves chanteurs de la Promotion 2016 (répétition pour le concert de clôture)

Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016 © studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — Inscriptions et informations :

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

L'Histoire du Soldat au Théâtre de Poche-MONTPARNASSE



PARIS, Stravinsky : L'Histoire du soldat, dès le 4 janvier 2018. Pour le centenaire de la partition, le Théâtre de Poche-Montparnasse offre une lecture passionnante du drame créé en 1918. IVRESSE ET DESILLUSIONS DE LA GUERRE... Un jeune soldat rentre chez lui en permission ; il rencontre le diable et lui vend son violon – en réalité son âme – en échange d'un livre qui prédit l'avenir et qui le rendra très riche. Sa nouvelle

condition d'homme libre et fortuné ne lui sera-t-elle pas fatale? En 1918, au sortir de la première guerre, Igor Stravinsky et Ramuz, inspirés par le conte populaire russe d'Afanassiev, réalisent une nouvelle forme théâtrale et musicale, à la fois chambriste et réaliste au souffle saisissant. *L'Histoire du soldat* malgré sa forme chambriste devient métaphore de la condition humaine, d'une scène confidentielle à quelques musiciens et chanteurs (7 instrumentistes, leur chef ; 3 comédiens), vers une fresque poétique dont la vérité nous touche aujourd'hui avec une puissance irrésistible. Le Théâtre de poche-Montparnasse à

PARIS nous en offre une nouvelle lecture, à la fois drôle, mais profonde, sarcastique mais tendre, tragique, lyrique, foncièrement humaine. Tenté, le jeune soldat croit maîtriser sa vie et son destin ; c'est un ange livré à lui-même, affrontant la barbarie de l'existence (et celle de la guerre), dont l'innocence est la source de sa chute : s'il est sauvé une première fois, qu'en sera-t-il pour la seconde ? ... au bout de l'épreuve, il apprend et mesure ce qui détermine sa liberté. Le spectacle est au diapason de la partition de Stravinsky : courte, fulgurant, essentiel. Le « scandé parlé », la pulsion rythmique, si emblématiques de Stravinsky (qui d'ailleurs compose sa seule oeuvre musicale en lien avec l'actualité), accuse les traits d'un spectacle aussi divertissant que mordant.

UN MIMODRAME chambriste, itinérant... Pour le **Théâtre de Poche-Montparnasse**, le metteur en scène **Stéphan Druet** s'intéresse au « mimodrame » de Stravinsky et Ramuz. Conçu au



sortir de la guerre 1914-1918, le spectacle original, dans sa forme resserrée, permet d'être itinérant, et étant diffusé dans les campagnes, il peut toucher les populations privées de spectacle. L'homme de théâtre renforce l'esprit des tréteaux et de la foire, c'est à dire du théâtre ambulant, en utilisant un castelet, sans pour autant étouffer le caractère apparemment festif et léger du texte de Ramuz. L'armée, les soldats du front sont bien présents car le petit orchestre regroupe 7 musiciens en costumes militaires (pantalons rouges et caban bleu) dont le violoniste et héros Joseph Dupraz. Toujours fidèle à l'esprit même de la salle parisienne, le jeu des acteurs cultive la proximité immédiate avec le public du Poche-Montparnasse. Cette imbrication : comédiens, musiciens, public compose alors une chorégraphie captivante, même si elle reste minimaliste. Dès lors, la parabole qui oppose telle une

légende universelle, l'argent et le profit à l'art et la liberté, se dévoile sans fard, avec une poésie lumineuse. Le jeune soldat pourtant comblé par le Diable, qui a tout ce dont on peut rêver, n'a jamais été plus vide et sans passion : car il a vendu son âme et tout ce qui fait son humanisme. Au delà de la fable badine, réalisé comme un masque médiéval, Stravinsky et Ramuz visent juste : ici se joue le modèle de société et l'avenir de l'humanité. Quel monde voulons-nous ? Matérialiste mais cynique et destructeur, ou fraternel, humaniste et respectueux ? A l'heure des échéances sociétales, à l'heure de l'apocalypse climatique et du grand chaos planétaire qui se profile chaque jour avec davantage d'évidence, le petit spectacle créé en 1918, n'a jamais résonné avec plus de vérité. Même 100 ans après sa création L'Histoire du soldat dévoile les enjeux de notre vie moderne. Spectacle incontournable, à voir et à applaudir pour ce début 2018. Spectacle coup de coeur 2018, « **CLIC de CLASSIQUENEWS** »



HISTOIRE DU SOLDAT de RAMUZ et STRAVINSKY
PARIS, Théâtre de Poche-Montparnasse
A partir du 4 janvier 2018,
Du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30



[**INFOS & RESERVATIONS**](#)

Mise en scène : Stéphan DRUET / Direction musicale : Jean-Luc TINGAUD

Avec Claude AUFAURE, le Lecteur

Julien ALLUGUETTE, le Soldat

Licínio DA SILVA, le Diable

Aurélien LOUSSOUARN, Malou UTRECHT la Princesse (en alternance)

ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO

Olivier DEJOURS, Jean-Luc TINGAUD, Loïc OLIVIER,
Chefs d'orchestre en alternance

Costumes : Michel DUSSARAT

Lumières : Christelle TOUSSINE

Assistant à la mise en scène et chorégraphies : Sebastião
GALEOTA

Peinture murale : Laurence BOST

Durée : 1h10

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Illustrations / photos : © B Enguerand / Théâtre de Poche-
Montparnasse

A partir du 4 janvier 2018

Représentations du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30

Tarifs à partir de 28€, – de 26 ans 10€

□Bénéficiez de tarifs réduits en réservant sur notre site internet

jusqu'à 30 jours avant les séances choisies :

www.theatredepoche-montparnasse.com

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h

Mercredi, samedi et dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com

théâtres
parisiens
associés

THÉÂTRE
DE POCHE
MONTPARNASSE
2017/2018



HISTOIRE DU SOLDAT

DE RAMUZ ET STRAVINSKY

MISE EN SCÈNE STÉPHAN DRUET
DIRECTION MUSICALE JEAN-LUC TINGAUD
CHEFS D'ORCHESTRE OLIVIER DEJOURS ET LOÏC OLIVIER

AVEC CLAUDE AUFAURE - JULIEN ALLUGUETTE - LICINIO DA SILVA
ET LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO

COSTUMES : MICHEL DUSSARAT - LUMIÈRES : CHRISTELLE TOUSSINE - ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ET
CHORÉGRAPHIES : SEBASTIÁN GALEOTA - PRODUCTION THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

À PARTIR DU 4 JANVIER